



LANZA DEL VASTO,
Éclats de vie et pointes de vérité

Extraits (1)

Tableaux

L'été battait son plein sur les maquis enfiévrés de grillons et criant de cigales.

III, 27 (p. 118)

Notre chemin (...) nous mena soudain au pied de la tour (de Pise) qui de toutes ses colonnettes, étage sur étage tournoyant, se vrillait dans le saphir étoilé des hauteurs afin que notre vertige fût parfait.

III, 4 (p. 99)

Le cloître ancien respire l'abandon et le délabrement. (...) Seul le Révérend Père Abbé appartient à l'Église triomphante. Il fait sonner sur les dalles ses godillots de soldat, sa robe trop courte volant au vent de la marche découvre ses chaussettes rouges. Il porte le parapluie posé sur l'épaule comme un fusil. Il mâche un cigare toscan, de ceux qui puent comme le cul du Diable et dont la fumée est épaisse au point qu'elle descend.

III, 13 (p. 106)

Amour, ordure et mort. Les ruelles des quartiers bas sous les arcs et les linges pendus glissent de biais et bifurquent. Les réverbères jettent des taches jaunes et des croix d'ombre. Un lampion vert annonce le bordel. Un chien hurle à la mort. Dans la fente entre les façades, la lune paraît, miroir des fous.

III, 20 (p. 110)

Étonnements

Je suis paresseux de nature et baguenaudeur. Je suis une espèce d'ahuri. Il n'est aucun art que je pratique avec autant de succès que celui de ne rien faire et de ne penser à rien. Je suis capable de demeurer deux heures durant à fixer une craquelure de la muraille, une tache de moisi sur le crépi rougeâtre, une rigole qu'un chien a laissée sur le trottoir, pris dans les boucles de cette écriture indéchiffrable. (...) Au bout de ma longue promenade nocturne j'arrive devant une grille. Un arbre se dresse par-delà, hivernal et crispé. Les étoiles tremblent dans ses brindilles. Et ce moment a quelque chose d'étonnant et d'unique : c'est le moment présent.

III, 23 (p. 112)

Ma mère (...) m'a grondé parce que je la dérangeais pour rien. Rien ! Y a-t-il rien de plus grand, de plus profond, de plus effrayant que rien ? Le monde entier n'est qu'un immense effort pour emplir le vide devant lequel les choses s'arrêtent et se figent en gestes spatiaux désespérés.

III, 27 (p. 115)

Les hommes s'inventent des préoccupations, des querelles, des hâtes, et s'agitent beaucoup afin d'emplir de soi le plus d'espace qu'ils peuvent.

III, 27 (p. 116)



LANZA DEL VASTO,
Éclats de vie et pointes de vérité

Extraits (2)

Philosophie

« SI TOUT EST RELATIF, L'ABSOLU PAR SOI-MÊME SE POSE : C'EST LA RELATION »

IV, 1.9 (p. 135)

LA RELATION

LA SUBSTANCE

LA FORME

Par FORME, j'entends un système de relations, constituant un tout, un être. Par la FORME, j'entends le système de Relations qui sous-tend l'Apparence, ou Phénomène, dont le tout s'appelle le Monde.

IV, 3 (p. 136)

La forme est un concept clef. Elle se situe entre la matière et l'esprit, entre le corps et la vie, entre la substance et le phénomène.

III, 36 (p. 127)

Âme veut dire Vie.

La Vie est une puissance formatrice, c'est une forme qui se fait.

La Vie forme sa Forme, comme l'Esprit forme son Verbe.

III, 38, 39, 40 (p. 128)

Pensée

J'apprenais à regarder ce monde comme un gouffre vacant au bord duquel choses et gens se posent çà et là.

III, 27 (p. 117)

Si tout est vanité et course après le vent, sois sage, cours, et prends ta joie dans le vent de la course.

IV, 27 (p. 149)

« Cogiter » veut dire : agiter des idées et les forcer à se fondre, et « discuter » : frapper de part et d'autre ; mais penser signifie peser et c'est mon fait. Penser n'est pas pour moi un acte, mais plutôt un abandon et une écoute. C'est une suspension, suivie d'une précipitation et d'une cristallisation. (...) Il en est de même de la poésie...

III, 12 (p. 106)

Je pense avec l'œil. Je veux voir.

III, 18 (p. 110)

Ma devise : Rien qui ne soit tout.

IV, 32 (p. 151)